



Luméville-en-Ornois

L'école

Merci de poster vos avis sur :  
[lumeville@orange.fr](mailto:lumeville@orange.fr)



- 1-De 1930 à 1950
- 2-Les habitants
- 3-La vie à la maison
- 4-La vie au village
- 5-Les cultivateurs
- 6-Le conseil municipal
- 7-L'école
- 8-L'église
- 9-Gondrecourt-le-Château
- 10-Les distractions
- 11-Les personnages
- 12-Les entreprises



**71-Le fonctionnement**  
**72-Les institutrices**  
**73-Les manuels scolaires**  
**74-Les activités**  
**75-Les événements**  
**76-Les élèves**  
**77-Et après ...**  
**78-Joël raconte**

**71-le fonctionnement**

**711-La réglementation**

**7-L'école**

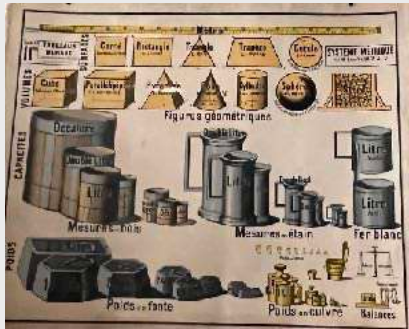


Jours d'école : lundi, mardi, mercredi, vendredi, samedi.  
Le jeudi est souvent consacré au catéchisme. Les horaires : 3 heures le matin et trois heures l'après-midi.

L'école était obligatoire de 6 à 14 ans, mais Melle Troispieds acceptait les enfants de 5 ans. L'école a compté plusieurs premiers du canton. La mairie a même versé une récompense à l'un d'entre eux. Elles a également compté des recalés, ce qui était considéré comme la honte suprême.( 5 fautes dans la dictée était éliminatoire) IL arrivait même que les parents refusent que leurs enfants se présentent à l'examen, par peur d'un échec.

Arrêté ministériel du 11 juillet 1938 : Grandes vacances du 14 juillet au 1er octobre. La priorité est donnée aux travaux agricoles. Deux jours à la Toussaint, dix jours pour Noël et Nouvel an, un jour pour mardi-gras, pour Pâques : 2 jours avant et la semaine suivante. En 1959, les Grandes vacances sont fixées du 1er juillet au 15 septembre.

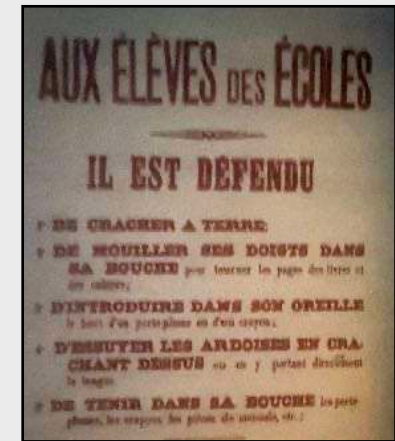
L'école, en 1957, comptait 22 élèves, qui étaient répartis en 4 classes. Des enfants de 5 à 14 ans, avec un seul enseignant...



## 712-La salle de classe



## 7-L'école



Leçon de morale 1934



Salle de classe reconstituée à Metzervisse, près de Thionville

- Il est défendu :
- de cracher à terre
  - de mouiller ses doigts dans sa bouche pour tourner les pages des livres et des cahiers.
  - d'introduire dans son oreille le bout d'un porte-plume et d'un crayon.
  - d'essuyer les ardoises en crachant dessus ou en y jetant des éclats de craie.
  - de tenir dans sa bouche les porte-plumes, les crayons, les pièces de monnaie, etc.



Plumes Sergent-Major et Baignol et Farjon

713-Les buvards

7-L'école



## 72-Les institutrices

**Melle Dumas** était présente à une séance du Conseil municipal de **1929**. Notre mère, qui l'avait eu comme institutrice, passait la voir lorsqu'elle allait à Bar-le-Duc.

**Melle Moutot** figure sur une photo de classe de 1943. **Simone se souvient** : c'était son institutrice quand elle est rentrée à l'école en 1940. Elle a enseigné à l'école de Luméville jusqu'en 1947. Elle se rappelle d'être allé ramasser les doryphores dans les champs de pommes de terre. En mai, les enfants allaient réciter le chapelet à l'église. Ceux qui étaient punis devaient repartir à l'école ensuite.

**Danielle se souvient** : avoir été en classe un an avec Melle Moutot et , ensuite, avec Melle Troispieds.

**Pierre se souvient** : Melle Moutot était très sévère. Elle donnait des coups de règle, mais il faut dire qu'il y avait un groupe d'élèves difficiles, mais Pierre n'en faisait pas partie.

**Monique se souvient** : Melle Troispieds a dû connaître quelques problèmes de santé car, en 1955, elle a dû préparer son certificat d'études chez Mr Begel à Chassey.

**Melle Suzanne Troispieds** a enseigné à Luméville de 1947 à 1967. L'article ci-contre nous indique qu'elle était originaire de Revigny-sur-Ornain. Je pensais qu'elle était originaire de Saint-Dizier, car elle parlait souvent des bragards, nom donné par François 1er aux habitants de Saint-Dizier « de braves gars ». Elle a quitté Luméville en 1967 à la fermeture de l'école suite au rattachement à Gondrecourt-le-Château. Elle a ensuite enseigné en CM2 à Ligny-en-Barrois où elle a été faite chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques. L'article précise qu'elle se plaisait énormément dans cette commune du sud meusien où elle avait acquis l'estime de ses élèves et la considération de la population.

## 7-L'école

Nous avons appris la récente nomination au grade de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques, de Mlle Suzanne Troispieds, institutrice au groupe Raymond-Poincaré où elle enseigne au cours moyen première année.

Originaire de Revigny-sur-Ornain, et approchant déjà de la retraite, Mlle Troispieds est arrivée à Ligny, en 1967. Avant cette affectation, elle dirigeait l'école de Lunéville-en-Ormois pendant vingt ans. Et c'est lors de la suppression de cette école au cours du rattachement à Gondrecourt qu'elle est arrivée à Ligny. Elle se plaisait énormément dans cette petite commune du Sud meusien où elle avait acquis l'estime de ses élèves et la considération de la population.



## Histoire

On apprenait par coeur ce que l'institutrice avait dicté et que l'on avait copié.

-Nos ancêtres les gaulois et Vercingétorix  
-Le Moyen âge et la monarchie : Clovis, Charlemagne, Saint-Louis et les croisades.

Jeanne d'Arc

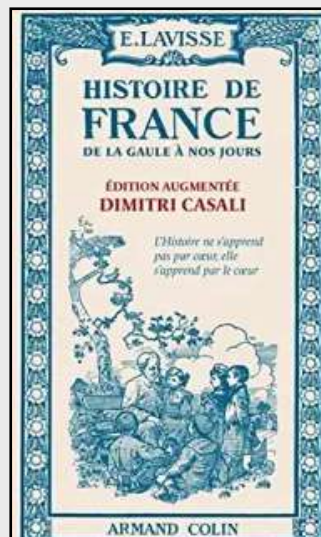
-La Renaissance et l'absolutisme : François 1er, Henri IV, Louis XIV

-La Révolution et l'empire : Napoléon Bonaparte

-XIX<sup>ème</sup> siècle jusque 1914 : le progrès technique, la colonisation, l'école gratuite. Le manuel de base était le Lavisse ainsi que d'autres manuels illustrés.

On insistait beaucoup sur les grands personnages et les exploits héroïques avec une grande importance accordée aux dates que l'on devait apprendre par coeur.

## 73-Les manuels scolaires



## 7-L'école

### Géographie

On apprenait par coeur :

-La France physique : les massifs montagneux, les cinq grands fleuves, les côtes.

-La France économique : les terroirs agricoles, les bassins industriels, les ports et le réseau ferroviaire

-L'Empire colonial : L'AOF (Afrique Occidentale Française), l'AEF (Afrique équatoriale Française), Madagascar et l'Indochine

-Les outils dont on disposait : les cartes murales Vidal Lablache et les manuels dont le Gallouedec et Maurette



## 74-Les activités



Théâtre avec Melle Moutot



Théâtre avec Melle Troispieds



Le divorce, une pièce avec Melle Moutot, un thème surprenant pour l'époque



## 7-L'école



On se souvient tous des visites médicales, à priori tous les ans

**Monique se souvient** : des fêtes organisées pour Noël avec un grand sapin, un goûter avec des pains au lait et du chocolat chaud, des cadeaux et un spectacle pour les parents

**Je me souviens** : le vendredi après-midi, nous écoutions à la radio une émission qui nous initiait à la musique classique, en nous présentant les compositeurs : Mozart, Bach, la danse macabre etc...De beaux souvenirs.

**Je me souviens** : des jeux organisés dans le parc à l'arrière de l'école pendant la récréation, on jouait souvent au gobet (balle au camp)



L'arrière de l'école, aujourd'hui

**Je me souviens** : on avait pas mal d'activités extra-scolaires : aller chercher du bois, allumer le feu, remplir les encriers etc...



## 75-les événements

### Merci, Melle Troispieds

**Je me souviens** : au début de l'année 1957, Melle Troispieds est descendue chez mes parents pour dire que je devais absolument rentrer en 6ème. Comme le CEG n'existait pas encore, je me suis retrouvé interne à l'école Saint-Louis à Bar-le-Duc, en compagnie de mes cousins Michel et Christian Simon. Cette démarche a changé le cours de ma vie.

### le 11 novembre

**Je me souviens** : comme il n'y avait pas de monument aux morts à Luméville, les élèves de l'école se rendaient à Chassey pour y chanter la Marseillaise ( le monument avait été inauguré par Raymond Poincaré en 1923). Le souvenir que j'ai c'est que les élèves de Chassey chantaient vraiment faux, presque aussi faux que Henri Salvador, interprétant « Le pont de la rivière Kwai »

Je pense que sans cette démarche, j'aurais été peintre à Luméville, mais, étant daltonien, peu habile et peu méticuleux, cela aurait été une catastrophe.



## 7-L'école

### La visite du Général de Gaulle

Entre le 28 juin et le 2 juillet 1961, le Général de Gaulle visite la Lorraine avec de nombreuses étapes : 6 dans les Vosges, 7 en Meurthe-et-Moselle, 4 en Moselle et 5 dans la Meuse. Le 28 juin, il passe une nuit à Gondrecourt. La légende raconte qu'on a du lui fabriquer un lit, vu sa grande taille. On peut supposer que la présence de Louis Jacquinot dans le gouvernement Debré de l'époque n'est pas étrangère à cette visite.

**Gérard se souvient** : Le General De Gaulle est venu de Bar-le-Duc par la micheline. Pour cet événement important, on a du bien s'habiller et aller chez le coiffeur. On avait répété la Marseillaise depuis de nombreuses semaines. On a chanté sous les drapeaux. A notre âge, on ne comprenait rien de ce qui se passait. On obéissait et on faisait ce que nous disait Melle Troispieds car elle commandait, on ne se serait pas avisé de désobéir.

Parmi les thèmes abordés par le Général figurait la modernisation de la France, notamment dans le domaine agricole.



## Le CEG

**Gérard se souvient** : le CEG ( Collège d'Enseignement Général) de Gondrecourt a ouvert en septembre 1961 dans l'école des garçons. Pendant 2 ans, c'est le garage Clément qui effectuait le ramassage des élèves dans une Panhard bleue (2 élèves à Chassey, moi à Luméville et 2 à Horville). En 1963, c'est le garagiste de Houdelaincourt qui a pris la relève dans un Citroen HY, aménagé en bus.

## Les collèges et lycées

Peu nombreux sont celles et ceux qui y sont allés avant l'ouverture du CEG de Gondrecourt.

## Les compagnons du devoir

**Louis se souvient** : en 1960, j'étais au CET de Chaumont pour préparer un CAP de mécanique agricole. Des compagnons du devoir sont venus nous faire une conférence. Mon projet étant de devenir chef d'atelier, j'ai décidé de les rejoindre. En 1963, j'ai intégré le mouvement à ANGERS avec le statut d'aspirant : Angers était la première ville à enseigner la mécanique agricole (il s'agissait alors de remplacer le maréchal-ferrant et le forgeron ). J'ai travaillé pendant 2 ans chez Fiat-Someca. J'ai ensuite passé 2 ans à Toulouse chez UNIC poids lourds avant de terminer à Reims, Chalon-en-Champagne et Bar-le-Duc

Je suis ensuite devenu compagnon après la réalisation d'un chef-d'oeuvre que l'on pouvait remplacer par une gâche (mission de 2 ans), ce que j'ai fait. J'ai été enseignant bénévole de 1971 à 1997 et maître de stage pour les mécanos sur toute la France. Les filles sont admises depuis 10 ans et représentent aujourd'hui 30% des effectifs. Les aspirants devaient effectuer un Tour de France de 2 ans mais aujourd'hui un an doit être effectué à l'étranger.

**Mon sentiment** : il s'agit d'un mouvement sinon secret, du moins discret avec une organisation très codifiée avec des rites immuables notamment pour la cérémonie d'intronisation. Pour Louis, ce fut un quasi sacerdoce avec une conviction forte et une très grande implication. Les compagnons sont très solidaires et Louis a passé sa vie professionnelle dans un milieu très « compagnon » Dans la restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris plusieurs centaines de compagnons sont intervenus notamment dans la charpente, la taille de pierre ou la couverture en plomb.

## 77-Et après ...

### L'école ménagère

**Monique se souvient** : pour les filles, c'était l'école ménagère, à Dainville pour moi (2 semaines de cours et deux semaines à la maison), à Burey en Vaux pour Marie-Claude avec Ginette comme monitrice. J'ai du arrêter pour remplacer Pierre, parti en Algérie.

## 7-L'école

### Les fils de cultivateur

Les aînés travaillaient à la ferme, la question ne se posait même pas. Ce fut le cas de Robert, Pierre, Jean-Michel, Camille et Denis. A l'époque il n'y avait pas besoin de formation. Les bras et les cerveaux suffisaient. Plus tard, un cursus à Pixérécourt s'est avéré nécessaire.

### Les CET

En 1959, les centres d'apprentissage deviennent des CET : collèges d'enseignement Technique puis, en 1985 des lycées professionnels. On y prépare au CAP : certificat d'aptitude professionnelle puis en 1965 au BEP : brevet d'étude professionnelle.

## L'ECOLE DE LUMEVILLE

## La salle de classe

Au centre, un poêle à bois cylindrique en fonte, composé de plusieurs tubes au-dessus du foyer, permettant d'évacuer la fumée vers un tuyau central. Aller chercher les rondins faisait partie de nos missions.

D'un côté, les grands, du cours moyen au certificat d'étude ; deux grandes fenêtres lumineuses, mais laissant passer l'air, donnent sur le jardin,.

De l'autre, les plus jeunes, de 5 ans au cours élémentaire, une seule fenêtre donne sur la cour de récré.

Au centre, sur une estrade, le bureau de Mlle Troispieds.

Face aux tables, un grand tableau vert bouteille, que notre père repeignait régulièrement. On y écrivait à la craie blanche, les craies couleurs étaient réservées à la maîtresse. C'était un honneur de nettoyer le tableau à l'éponge.

Sur les murs, des crochets permettant de suspendre des visuels cartonnés, d'un m<sup>2</sup> environ, à but pédagogique :

- **des cartes géographiques** aux couleurs ternes où apparaissaient villes, cours d'eau, montagnes, annotées d'informations concernant les richesses et les activités. Les continents, la France et... la Meuse. Le département de la Meuse me paraissait immense. agrippé au fleuve Meuse, tout en hauteur et touchant même la Belgique. Toute proportion gardée, la tache verte de l'Argonne apparaissait aussi grande que l'Amazonie sur la carte d'Amérique. Je connaissais les spécialités de chaque grande ville, les dragées de Verdun, les madeleines de Commercy...

En vue des futures interrogations écrites, on devait savoir localiser les différentes cultures des zones agricoles, les minerais, la géologie des sols, connaître les affluents de l'Ornain, par exemple, aspiré par la Marne département limitrophe, de couleur terne et uniforme sur la carte. J'arrivais encore à m'identifier aux meusiens du sud. Par contre, le Nord, Etain, Stenay, la Woëvre et ses marécages, même Verdun et ses vestiges historiques pourtant connus, c'était l'étranger.

- **des illustrations** en couleurs de scènes historiques pour expliquer les civilisations antiques ou les événements de l'histoire de France : le vase de Soissons, Roland à Roncevaux, la Bastille. Genre image d'Epinal.

- **des schémas d'appareil digestif** (sciences naturelles), des illustrations stéréotypées de plage ou de montagne (pour le vocabulaire, aussi pour nous faire rêver)

- **un alphabet** imprimé en minuscule et majuscule, écriture bâton ou déliée

De souvenir, on était seul par table, certainement par manque d'effectif. Le lundi matin, on refaisait le plein de nos encriers en porcelaine incrustés dans un trou de la table. Le buvard faisait partie des accessoires indispensables pour éponger les innombrables pâtés sur le papier, quand on sortait trop vite le porte-plume de l'encrier sans l'égoutter. Si la maîtresse jugeait que la plume était usagée, « béquée », on en changeait. Pas trop souvent, il fallait économiser.

Le matin, on commençait par une leçon de morale, avec une phrase d'accroche écrite au tableau qu'on développait ensuite. Ou en alternance, une leçon d'instruction civique.

On avait calcul mental quasi tous les jours, avec l'ardoise et la craie, qu'on brandissait face à la maîtresse quand on avait trouvé. J'adorais les rédactions, une fois par semaine, sur des sujets pouvant paraître bateaux (racontez vos vacances, décrivez les couleurs de l'automne), mais qui laissait le loisir d'imaginer et d'en faire une histoire.

Quant aux récitations, nul besoin d'y mettre le ton, il suffisait de la connaître par cœur, sans bafouiller, signe d'un trop-plein d'émotion.

L'après-midi, on commençait la classe en chantant, petits et grands réunis. Un cahier de chansons manuscrites, composée de dizaines de chansons populaires, genre « Compère Guilleri », servait de recueil pour toute la classe.

Quand on était désigné par la maîtresse pour choisir sa chanson préférée et entonner le chant, c'est qu'on faisait partie des vraiment grands.

En lecture, on suivait les aventures d'un enfant qui s'appelait Rémi et qui vivait sa vie de provençal au fil des saisons. Rien de bien aventurier, mais ça permettait de s'identifier facilement, en rêvant de la Provence et de ses paysages, en zone tropicale sur la carte de France.

Côté écriture, c'était la dictée, notée sur dix ; la maîtresse ar ti cu lait, répétant plusieurs fois chaque bout de phrase, insistant bien sur les pièges grammaticaux. Malgré ses efforts, il n'était pas rare d'obtenir un zéro.

Au tableau, la maîtresse avait une écriture déliée parfaite, bien ronde, bien calibrée, qu'on essayait d'imiter, sans succès. L'institutrice, à cette époque, était l'idole des enfants. Elle habitait au village, connaissait chaque habitant, mais se plaçait au-dessus des autres. Elle était le Savoir. Respect !

En fin de journée, les grands étaient souvent sollicités pour s'occuper des plus jeunes : les aider à faire un exercice, lire une histoire aux plus petits, les surveiller quand ils faisaient du point de croix sur canevas, quand ils jouaient au Colorado (allumettes colorées), au Tricotin, à des jeux de société.

Le grand jour, c'était le jour de l'émission musicale de Radio Nancy, qu'on écoutait sur le gros poste TSF de l'école. Le présentateur nous expliquait les grands compositeurs de musique classique, nous passait les morceaux les plus connus (Truite de Schubert, etc). A la fin, il nous apprenait un nouveau chant populaire, en laissant des blancs pour qu'on chante à notre tour. Plusieurs fois dans l'année, on avait un contrôle de la mémoire, le quizz de l'époque : reconnaissez les morceaux suivants. Nancy me semblait aussi éloigné que Vladivostok.

### **La cour de récré**

Y dominait un perron central en pierre, devant lequel on se mettait en rang et sur lequel on prenait la photo de classe. D'un côté, la Mairie. De l'autre, un hangar où le bois était rangé. On s'y réfugiait par temps de pluie.

Le sol était recouvert d'un bitume rouge craquelé. On y jouait aux 4 coins, à colin-maillard, à la marelle, à « Je déclare la guerre », au ballon.

A la récré, j'aimais regarder par-dessus le muret, les allers et venues des gens dans la rue qui nous saluaient, des animaux, des tracteurs tirant des remorques, des rares voitures.

Un jour, une belle voiture s'étaient garée près de l'église en face. Un couple en était sorti et avait passé un bon moment à nous regarder jouer dans la cour. Curieux de voir de nouvelles têtes au village, je suis allé les voir et j'ai répondu à toutes leurs questions. Ils m'ont pris en photo, m'ont donné des bonbons. Je les trouvais trop sympas. Quand, tout fier, j'ai raconté ça à ma mère, je me suis fait enguirlander : « On ne parle pas à des inconnus. Ils seraient capables de venir te kidnapper. »

Je n'en ai pas dormi pendant plusieurs jours.

### **Le parc**

Un large et long couloir pavé permettait d'y accéder. Un escalier sur la droite menait à un grenier.

Arrivé dehors, on grimpait quelques marches pour arriver au jardin potager de la maîtresse. Une tomate ou une pomme récoltée pouvait servir de modèle en sciences naturelles.

Plus loin, deux toilettes à la turque dans un cabanon. Ou plutôt un trou dans une planche de bois. Pas de chasse d'eau bien sûr. Du papier journal en guise de PQ.

Plus loin, le parc recouvert d'herbe, planté d'arbres fruitiers et de noisetiers bien fournis. On y jouait à la cachette. On y faisait sport. Une corde tendue entre 2 arbres ; ça devenait le terrain de la balle au prisonnier, où s'affrontaient 2 équipes, sélectionnées sur le champ par 2 élèves « choux » et « fleur ». La sélection se faisait par affinité, des réputés champions jusqu'aux plus nuls. Il fallait respecter la parité.

### **Le logement de la maîtresse**

Il se situait face à la porte d'entrée de la salle de classe.

Je pense être l'élève qui a le plus fréquenté la cuisine de Mlle Troispieds. Et pour cause !..

A 11 ans, à la sortie du CM2, les enfants de mon âge, Dominique, Martine, Marie-Claire, sont passés en 6ème, et pas moi.

Afin de me remettre à niveau, Mlle Troispieds a alors demandé l'autorisation à mes parents de me garder entre midi et deux, parfois le soir, pour des cours particuliers. Souvent chez elle. Elle était d'une patience et d'une persévérance incroyable. Elle m'a redonné le goût de l'effort intellectuel, la confiance en soi et l'envie d'apprendre.

Cette année-là, dans un de mes rêves nocturnes, je me suis vu avec une pile de bouquins dans les bras, à la remise des prix d'un collègue imaginaire.

Un rêve prémonitoire puisque l'année suivante, au CEG de Gondrecourt, en présence du ministre-député Louis Jacquinet, je faisais carton plein. Je décrochais des 1<sup>er</sup> prix dans chaque matière, sauf en sport, travail manuel et dessin.

Je tenais ma revanche sur le coup du sort.

Je dois beaucoup à la ténacité de ma mère Renée qui à titre d'exemple, me faisait réciter les mots de vocabulaire en allemand, puis en anglais, sans rien y comprendre, jusqu'à ce que je fasse des sans faute.

Cette séquence studieuse a duré jusqu'en 3ème ; au lycée Raymond Poincaré à Bar-le-Duc, ce fut une autre histoire.

### **Le spectacle de Noël**

-  
Chaque année, on préparait un spectacle devant les parents. Exemple Blanche-Neige. Je ne me rappelle plus en détail de la scène du baiser du prince, elle a dû être censurée ou juste évoquée symboliquement.

On était costumé avec les moyens du bord. Un rideau de scène improvisé sur des ficelles faisait office de coulisses. Tout le monde avait un rôle. On se partageait le trac à parts égales.

Après les applaudissements, on était invité à un goûter, côté sapin décoré, sans guirlandes lumineuses. Pour chacun, un bol de vrai chocolat chaud servi à la cruche par la Charlotte et un pain au lait de Gondrecourt. Avait-on un cadeau, autre qu'une orange-mandarine, une pâte de fruit et du chocolat ???

### **La fin de l'année scolaire**

-  
Avant les vacances, on avait des séances de cinéma. En fait, c'était une projection de diapositives qui racontaient une histoire. Je me souviens de L'île au trésor.

Les vacances d'été duraient presque 3 mois, jusqu'au premier jour d'automne. Ça laissait le temps de finir les moissons, les fenaisons et autres récoltes.

### **Le 11 Novembre**

-  
En vue de répéter la Marseillaise pour la cérémonie au monument aux morts de Chassey, nous nous rendions à pied par la route en file indienne jusqu'au village voisin.

« Un kilomètre à pied, ça use, ça use,... » était notre credo de marche.

Comparé à Mlle Troispieds, le maître de l'école de Chassey (Mr Begel, je crois) me paraissait autoritaire et sévère ; il m'impressionnait, voire me faisait peur.

Le lendemain, c'était au tour des élèves de Chassey de nous rendre visite. Avant leur départ, on avait un temps de jeux inter-village, la cour de récré était saturée d'enfants de tous âges.

Le jour du 11 Novembre, malgré ces 2 après-midi de répétitions communes, ça chantait faux. La faute à ceux de Chassey, se disait-on entre lumévillois.

### **L'événement**

-  
Un jour, on apprend qu'un avion a été contraint d'atterrir dans un champ entre Chassey et Luméville. C'était peut-être un planeur ?!! Toute l'école s'y est rendue à pied. A part en photo, on n'avait jamais vu ça. Ce fut le sujet de rédaction suivante.

### **Voyage scolaire**

-  
Dans les dernières années, la mairie (peut-être aussi les parents) nous a payé un voyage scolaire en autocar jusqu'en Belgique, sur 2 jours, bien que je ne me rappelle pas l'endroit où nous aurions pu dormir.

La cathédrale de Reims, l'Atomium de Bruxelles, et pour la première fois l'océan à Ostende. Retour par Waterloo et le château de Bouillon.

Comme on était parti très tôt le matin, on avait fait une pause-casse-croûte en cours de route, dans l'autocar, car il pleuvait. Pour éviter trop d'arrêts pipi, on nous avait interdit de boire de l'eau. Au menu, œufs cuits durs.

Ça ne m'a pas empêché de garder un souvenir idyllique de cette première aventure en terre étrangère. Ma première plage de sable avec une étendue d'eau s'étalant à perte de vue. Encore plus grand que l'étang de Reynel. La carte de l'Europe en aplatissement de l'école s'était métamorphosée en paysage 3 D à taille réelle.